

Le MONT VALERIEN

Article dédié à Roger F5JMY



8° R.T Régiment des Transmissions

Les deux sommets principaux de Paris sont :

La butte Montmartre et la montagne Sainte-Geneviève.

Le Mont-Valérien qui culmine à 160 mètres est hors les murs et fit partie des 13 forts de défense de la capitale projetés par Thiers en 1840 sous le règne de Louis-Philippe.

Les premiers ermites retirés sur le Mont sont situés en 1056 mais trace écrite en est trouvée pour l'an 1400. Ce site devient rapidement un lieu de pèlerinages de 1630 jusqu'à 1800 non sans quelques épisodes de scandales et de disputes entre prêtres, ermites et religieux jacobins réformés, de la règle de Saint Dominique.

Les choses se calment vers 1700 et le Mont redevient lieu de méditation ... Jean Jacques Rousseau s'y rendit en 1773, et Thomas Jefferson en 1788.

Déclaré propriété nationale en 1794, le Mont est vendu, monastère et église sont détruits.

Des tractations assez sordides se déroulent jusqu'en 1811.

Napoléon 1^{er} y fit construire une maison en 1812 pour les orphelins de la légion d'honneur.

Claude Chappe fit bâtir une tour pour le télégraphe optique (ligne Paris Cherbourg) en 1793. Elle fut détruite pendant l'occupation allemande entre 1940 et 1945.

A la Restauration, la première destination du Mont aux pèlerinages reprend son cours, notamment sous l'impulsion de Charles de Forbin-Jeanson, lequel encouragera les familles fortunées à faire inhumer leurs morts dans un cimetière aux concessions très coûteuses, sur le Mont.

Les "marchands du Temple" y prennent aussi leurs quartiers.

En 1819, l'abbé Charles de Forbin-Jeanson ajoutera des tourelles au petit château du Mont-Valérien, et construira ce que l'on appelle aujourd'hui la chapelle des fusillés. En réalité une sépulture familiale transformée en chapelle pour l'aumônerie militaire de 1850 à 1905 et pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le destin religieux du Mont Valérien sera achevé avec la Révolution de 1830.

Dès 1846, sur décision de Thiers et sur le projet du lieutenant général Dode de la Brunerie le Mont devient une Forteresse militaire, principale défense de Paris.

Les fortifications sont inspirées par Vauban et renferment deux casernes, une poudrière, de profondes casemates, des écuries.

Faute de munitions, les canons de la Forteresse ne commencèrent à tirer que le 22 septembre 1870. Il s'en est fallu de peu le 7 octobre qu'un obus atteigne le roi Guillaume, le prince Fritz, Bismarck et Moltke, leur tuant une dizaine de uhlans d'escorte. Puis ce fut la capitulation française le 29 janvier 1871. Durant le siège de Paris, les canons du fort tirant sur le château de Saint-Cloud, occupé par les Prussiens, l'incendièrent provoquant sa destruction. La commune est proclamée le 19 mars 1871, en mai Thiers vint diriger les bombardement sur Paris et s'en suivit la semaine sanglante. En 1882, une explosion accidentelle tua une vingtaine de personnes à la cartoucherie. En 1893 Sainte Claire Deville procède aux essais du canon de 75 dans les fossés de la Forteresse. En 1894, s'ouvre la première école de télégraphie militaire ainsi que le premier service colombophile. Ferrié, lieutenant viendra y faire un stage avant d'y revenir comme instructeur et d'en devenir le directeur en 1897.



Entrée principale du fort

Le 24 juillet 1900, le 24^e Bataillon issu du 5^e Régiment du Génie de Versailles devient la première unité de Sapeurs-télégraphistes. Les premiers essais de T.S.F. entre le Mont et la Tour Eiffel ont eu lieu en 1912.

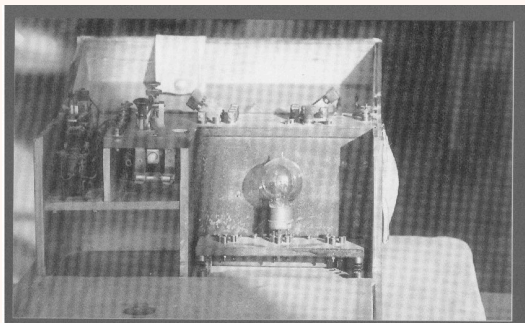
Après plusieurs changements de dénomination de cette unité, le 1^{er} janvier 1913 elle devient le 8^e Régiment du Génie sous le commandement du colonel Linder. Le vaillant comportement des hommes du Régiment pendant la guerre de 1914-1918 vaudra le droit de port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre 1914-1918.

Sur 55.000 hommes dont 1000 officiers, 1.500 perdirent la vie et 6.000 furent blessés.

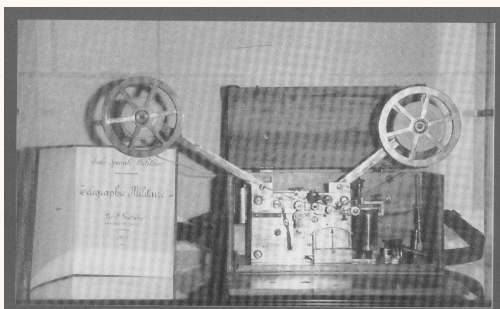
Après l'Armistice, ce Régiment donnera naissance à d'autres formations de télégraphistes dispersés en différents points : Maroc, Beyrouth, Mayence.

Une station météo est créée en 1922

Après la Seconde Guerre mondiale, le numéro 8 réapparaîtra en 1946. Mais ce ne sera qu'après diverses décisions que le 8^e Régiment de Transmissions reverra le jour le 1^{er} avril 1947 et sera titulaire d'une citation à l'ordre du Corps d'armée en date du 9 décembre 1947 pour les actions accomplies dans la Résistance par ses hommes.



Appareil télégraphique à lampe



Télégraphe militaire

En 1956, le 8° R.T. devient régiments d'instruction des transmissions et redevient 8° régiment des transmissions en 1969.

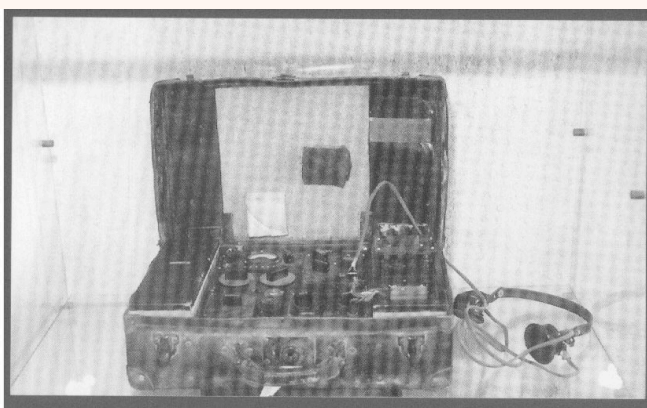
Durant l'occupation pendant la Seconde Guerre mondiale, le Mont Valérien vit 4.500 Résistants fusillés par les Allemands.

En novembre 1944, le Général de Gaulle s'y rendra et bien plus tard un mémorial sera construit où reposent les corps de 16 Combattants ou Résistants.

Chaque année, plusieurs cérémonies commémoratives s'y déroulent.

Actuellement, le 8° R.T. est le régiment de la composante stratégique des transmissions, subordonné au directeur des télécommunications et de l'informatique (D.T.E.I.).

La devise du Régiment est **"Tu es l'ancien, sois le meilleur"**.



Radio valise de la résistance

Les pigeons voyageurs

Les pigeons de la guerre de 1870

Au début de la guerre de 1870, le gouvernement français s'était installé à cause du siège de Paris à Tours.

309 pigeons permirent la communication avec l'extérieur. Les principes de la microphotographie associés à une pellicule de collodion permirent la transmission de 115.000 dépêches officielles et plus d'un million de dépêches privées.

Après 1870, on procéda, à l'organisation méthodique du service colombole. La réorganisation de l'armée comprit la création de colombiers militaires, service rattaché à l'arme du génie.

Les pigeons de la guerre 1914 – 1918 rendirent d'incalculables services.

A la fin de la guerre il y avait plus de 30 000 pigeons dans l'armée et 400 voitures colombiers.

Pendant la guerre 39 – 40, des renseignements furent transmis grâce aux pigeons et de nombreux aviateurs abattus en mer furent secourus grâce aux messages rapportés par le pigeon qu'ils emportaient à bord de leur avion.

Au Mont-Valérien, l'armée Française continue d'entretenir un Colombier National qui dépend du 8^e Régiment de transmission. Les oiseaux participent à un entraînement fréquent, des compétitions existent auxquelles participent les colombiers privés et militaires.

Le 8^e Régiment de transmission

En 1875, l'administration des postes et télégraphes est chargée de la mise sur pied, à la mobilisation, des unités de télégraphe militaire. Mais les personnels ne sont pas suffisamment qualifiés. Il est nécessaire de dispenser l'instruction dans un milieu militaire.

À ce titre, en 1884, une école de télégraphie militaire est installée au fort du Mont-Valérien, site choisi pour les capacités offertes en télégraphie optique. Le futur général Ferrié est instructeur dans cette école puis en devient directeur en 1897.

Références :

Le général Ferrié – Michel Amoudry – PUG 1993

Histoire des moyens de télécommunication – J.-C. Montagné

Résumé de l'histoire du Mont Valérien et du 8^e R.T. colonel J.-P. Varenne-Paquet. EIAT 1998.

8^e R.T. Armée de Terre.

Rédigé avec le concours de J.-C. Montagné, F6ISC.

Le site du Mont Valérien : <http://www.mont-valerien.fr/>